

idées  
reçues

# L'Anarchisme



Philippe Pelletier

Le Cavalier Bleu

Extrait de la publication

EDITIONS



idées  
reçues

# L'Anarchisme



idées  
reçues

# L'Anarchisme

Philippe Pelletier

*Histoire & Civilisations*

Le Cavalier Bleu  
EDITIONS

## Philippe Pelletier

Docteur en géographie, habilité à diriger des recherches, diplômé en langue et civilisation japonaises, professeur à l'université Lyon-2. Il effectue des recherches sur Élisée Reclus, les rapports entre pensée géographique et anarchie, ainsi que sur l'histoire de l'anarchisme au Japon.

### Du même auteur

- *Chine, Japon, Corée*, Pierre Gentelle et Philippe Pelletier, Géographie universelle, Belin, 1994
- *La Japonésie, géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon*, CNRS Éditions, 1997
- *Grandeurs et mesures de l'écoumène*, avec I. Lefort, Economica, 2006
- *Le Japon, géographie, géopolitique et géohistoire*, Sedes, 2007
- *Atlas du Japon*, Autrement, 2008
- *Le Japon*, Le Cavalier bleu, Idées reçues, 2<sup>e</sup> éd., 2008
- *Élisée Reclus, géographie et anarchie*, Éditions libertaires et Éditions du Monde libertaire, 2009

### La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper... Il ne s'agit pas ici d'établir un *Dictionnaire des idées reçues* contemporain, ni de s'insurger systématiquement contre les clichés et les « on-dit ». En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, à les tenir à distance respectable pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles.

Vous souhaitez aller plus loin ? [www.ideesrecues.net](http://www.ideesrecues.net)

**ANARCHISME, n. m.** – Anarchie fait son entrée dans le dictionnaire de l'Académie française en 1694 : « Estat déréglé, sans chef et sans aucune sorte de gouvernement ». Pendant la Révolution française, « anarchie » ou « anarchiste » sont essentiellement des injures. En 1798, « par “anarchistes”, le Directoire entend ces hommes couverts de crimes, entachés de sang et engraisés de rapines (...) ces ennemis des lois qu'ils n'ont point faites et de tout gouvernement où ils ne gouvernent pas ».

Proudhon est le premier à employer « anarchie » dans un sens expressément positif, dès 1840. Mais, dans toute son œuvre, il ne se départit pas d'une acception également négative, comprise comme « chaos ». Cette ambivalence est toutefois conforme à sa dialectique des contraires selon laquelle une société juste et digne surgira de la liberté maximale, et non de l'autorité.

Bakounine reprend l'idée du chaos politique se transformant en révolution sociale. En 1870, il distingue les « étatistes social-révolutionnaires » (les marxistes) et les « anarchistes social-révolutionnaires » au sein du « Parti des socialistes révolutionnaires ». C'est par défi et par provocation que lui et ses successeurs comme Malatesta adoptent le terme d'« anarchistes » affublé par leurs adversaires autoritaires et marxistes. À partir de 1879, les premiers congrès anti-autoritaires évoquent le « communisme anarchiste » sous l'influence de Kropotkine et de Reclus. Le « syndicalisme révolutionnaire\* », proposé par les libertaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est rebaptisé « anarcho-syndicalisme\* » par ses adversaires marxistes qui en contestent le principe de la grève générale et l'autonomie du syndicat vis-à-vis du parti politique.

En 1906, des théoriciens anarchistes espagnols proposent de renoncer au vocable d'« anarchie », parce que le public l'interprète mal, et d'adopter celui d'« acracie ». D'autres mettent en avant le terme de « libertaire », utilisé par Déjacque en 1858. Gaston Leval prône celui de « socialisme libertaire » après 1945.

\* Les mots signalés par un astérisque sont expliqués dans un glossaire en fin d'ouvrage.

## **Introduction**

« La bande à (Jules) Bonnot ou bien (François) Bonnaud ? » .....	9
---	---

## **L'idée sous tensions**

« L'anarchie, c'est le chaos. » .....	15
« L'anarchisme aime détruire. » .....	21
« L'anarchisme prône la violence. » .....	27
« Tous des gauchistes ou des extrémistes ! » .....	33

## **Les moyens confrontés à la théorie**

« Tous les anarchistes sont des terroristes. » .....	41
« Tous les anarchistes sont dans l'illégalité. » .....	49
« Qui dit anarchisme dit révolution. » .....	55
« L'anarchisme est contre la démocratie. » .....	61

## **Le mouvement dans la société**

« Les anarchistes sont des fous, des asociaux ou des marginaux. » .....	69
« Ils sont nihilistes et anti-tout. » .....	75
« Ils sont désorganisés et sectaires. » .....	81
« Ils sont jeunes, ça leur passera. » .....	89

## **Le projet émancipateur**

« Leurs conceptions sont incohérentes. » .....	95
« Il n'y a pas de programme. » .....	101
« C'est dépassé et stérile. ».....	107
« L'anarchie, c'est utopique. » .....	113

<b>Conclusion</b> .....	117
-------------------------	-----

## **Annexes**

<i>Glossaire</i> .....	120
<i>Pour aller plus loin</i> .....	123





## **Introduction : La bande à (Jules) Bonnot ou bien (François) Bonnaud ?**

L'anarchisme est la conception politique, philosophique et sociale probablement la plus méconnue, et la plus calomniée au monde. Quelques formules chocs et quelques épisodes tapageurs ne sont généralement retenus qu'au prix d'un oubli de ses nombreuses propositions et réalisations positives. On parle bien plus de la bande à (Jules) Bonnot que de François Bonnaud. La lecture anarchiste de l'équipée sauvage du premier (1911-1912) prête pourtant à discussion. Et qui parle du second (1896-1981), anarchiste, syndicaliste, antimilitariste, internationaliste, pacifiste, anticlérical, hygiéniste, néomalthusien et, par-dessus tout, homme libre, qui fut l'une des figures du syndicalisme ouvrier dans sa région du Maine-et-Loire ?

Cette amnésie envers l'anarchisme s'explique doublement. D'une part, le pouvoir lutte par définition contre l'anarchisme pour qui l'émancipation humaine, individuelle et collective passe par un élargissement de la liberté dans tous les domaines et par un refus de toute domination politique (État, partis autoritaires, bureaucraties...), économique (salarial, capitalisme...), socio-culturelle (églises, patriarcat, machisme...) et philosophique (dieu, autorité transcendante...). Il en vient à donner une vision déformée de l'anarchisme.

D'autre part, l'anarchisme lui-même est divers et pluriel. Riche et varié selon les uns, hétéroclite, confus et impuissant selon les autres. Il est donc parfois difficile à comprendre, d'autant qu'il ne se résume pas à une simple révolte spontanée. Les anarchistes eux-mêmes, qui pratiquent la critique envers leur propre mouvement et qui privilégient telle ou

telle tendance, ne facilitent pas l'approche. En outre, la logique de la société actuelle peut rendre incompréhensible ou inacceptable le refus anarchiste de l'autorité car celle-ci semble naturelle, aller de soi. Les idées reçues sur l'anarchisme sont donc particulièrement nombreuses, et, surtout, partielles. Elles reposent sur une méconnaissance des principes théoriques de l'anarchisme, de l'histoire sociale du mouvement anarchiste et de ses réalisations pratiques. Cette ignorance s'explique en outre par deux raisons au moins. Premièrement, les médias dominants ne s'intéressent pas à l'anarchisme, et ne cherchent guère à donner la parole aux militants anarchistes malgré leur existence. Deuxièmement, ceux-ci sont plutôt réfractaires à se confier à des organes de presse ou de télévision qu'ils estiment orientés, ou manipulateurs.

Compte tenu de l'étendue du sujet et de son occultation, le corpus des idées reçues constitué pour ce livre (ouvrages, témoignages historiques et actuels, questionnaires...) dégage fatalement des affirmations hétérogènes, et très souvent contradictoires. Les anarchistes seraient ainsi violents et/ou babas cool, marginaux et/ou syndicalistes, ils prôneraient un mode de vie spécifique et/ou s'agitieraient dans la révolution. Tout se trouve dans le « et/ou », qui nécessite une prise de recul, une contextualisation historique et géographique.

Le résultat de questionnaires que nous avons soumis à des étudiants de différentes formations et de différents niveaux n'a pas de valeur scientifique absolue, mais il est suffisamment pertinent vu sa richesse et les recoupements avec d'autres sources. Il montre que certains aspects de l'anarchisme sont relativement connus : la critique de l'État, le recours à l'action directe\*, des noms comme Bakounine, Proudhon ou Louise Michel. D'autres sont en revanche totalement

ignorés, généralement les plus constructifs : les Bourses du travail\*, les athénées\* (centres sociaux libertaires), le principe de la grève générale, les épisodes historiques cruciaux comme la Charte d'Amiens\* (1906), la Commune de Cronstadt\* (1921), la Makhnovtchina\* (1917-1921) ou la Révolution espagnole\* de 1936...

De grossières erreurs apparaissent même : l'anarchisme serait rousseauiste, marxiste, gauchiste, ou bien il serait par essence terroriste... Rien n'est mentionné sur l'anarcha-féminisme, ce qui explique que ce livre n'en parlera pas.

Une première difficulté réside dans les définitions de l'anarchie, de l'anarchisme et des anarchistes, dans leurs rapports entre elles, et avec la « réalité ». Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), l'un des premiers théoriciens et praticiens fondamentaux de l'anarchisme, utilise le mot « anarchie » dans un sens tantôt négatif, tantôt positif. Mais loin d'être une incohérence, son approche de la dialectique des contraires suppose que du chaos peut sortir l'ordre libre et juste. Elle sera réappropriée et approfondie par les théoriciens anarchistes ultérieurs.

La deuxième difficulté est que l'anarchisme se conçoit comme une expansion de la vie, non pas dans le sens étroitement biologique ou philosophiquement vitaliste du terme, mais comme une réalisation de tous les possibles humains. En ce sens, l'anarchie n'appartient pas qu'aux anarchistes, ni à l'anarchisme qui essaie de la formuler ou de la théoriser. Elle incarne les contradictions inhérentes à l'existence humaine, articulée dialectiquement sur les bipolarités entre vie et mort, féminin et masculin, lunaire et solaire, raison et passion, harmonie et chaos. Contre quelque chose et pour autre chose.

La dialectique propre à l'anarchisme postule ainsi l'existence de deux termes opposés, contradictoires

mais non solubles, dans les idées comme dans leur application pratique. Cette approche, d'où est absente toute synthèse, contrairement aux philosophies classique, hégélienne et marxiste, est comparable aux principes d'une pile électrique dont les pôles positif et négatif ne sont pas affublés d'une valeur morale : sans le négatif, pas de positif, et pas de courant. Elle fonctionne à l'instar, en somme, du couple yin et yang cher au taoïsme chinois, que certains considèrent d'ailleurs comme l'une des premières philosophies proto-anarchistes.

D'où une tension entre liberté et autorité, spontanéité et organisation, violence et non-violence, guerre et paix, éducation et révolution, majorité et minorité, production et consommation, société et individu, nature et culture. L'anarchie – en tant qu'état social – n'est donc qu'un horizon qui recule sans cesse, difficile à atteindre mais visible, attractif et stimulant le cheminement.

Diverses combinaisons de cette dialectique sont historiquement et géographiquement possibles. C'est sur ce point qu'il faut insister. Car, même s'il a des prémisses et des variations, l'anarchisme est historiquement daté, et géographiquement localisé. Dans le sillage des Lumières, puis de la Révolution française en particulier, il s'est formalisé et organisé au sein du socialisme, en rapport avec le développement numérique et/ou conscient du prolétariat. Même s'il s'oppose sur de nombreux points au socialisme et s'il récuse le conformisme du peuple, sa base est socialiste et populaire.

En passant en revue les idées reçues accumulées sur l'anarchisme, le lecteur pourra voir ces différents aspects et se faire sa propre opinion.

## Pour aller plus loin

---

Les anarchistes, « amants passionnés de la culture de soi-même » (Fernand Pelloutier, 1899), proposent une innombrable quantité de publications. Prenons les plus récentes et les plus exhaustives en langue française, en privilégiant l'approche historique et en omettant les grands classiques conceptuels (Godwin, Proudhon, Bakounine, Reclus, Kropotkine, Malatesta, Fabbri, Goldman, Rocker, Berneri...).

### Les livres et revues

Le livre de Claude Faber, *L'Anarchie, une histoire de révoltes* (Milan, 2007), réussit le tour de force de présenter en peu de pages l'essentiel du mouvement anarchiste. *L'Ordre moins le pouvoir, histoire et actualité de l'anarchisme* (Agone, 4<sup>e</sup> éd., 2008) de Normand Baillargeon est une bonne introduction. Il est en train de détrôner le classique de Daniel Guérin, *L'Anarchisme* (Gallimard, 1965), plus ancien et imprégné de « marxisme libertaire ». Le « Que sais-je ? » de Gaetano Manfredonia, *L'Anarchisme en Europe* (2001), est certes limité à un continent, mais il est précis. Le *Petit lexique philosophique de l'anarchisme* (Poche, 2001) de Daniel Colson est un outil incontournable, profond et plein d'humour. *Pour une anthropologie anarchiste* (Lux, 2006) de David Graeber est vif et transversal.

*L'Anarchisme & changement social, insurrectionnalisme, syndicalisme, éducationnisme-réalisateur* (A.C.L., 2007) de Gaetano Manfredonia bouscule avec bonheur les grilles de lecture traditionnelles. S'y ajoute le remarquable travail de recherche effectué sur la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Vivien Bouhey, *Les Anarchistes contre la République* (Presses universitaires de Rennes, 2008), qui supplée le travail plus ancien de Jean Maitron. *La Rêverie anarchiste 1848-1914* d'Alain Pessin (Les Méridiens, 1982) traite cette période sous l'angle du mythe. *L'Anarchisme aujourd'hui* de Vivien Garcia (L'Harmattan, 2007) critique la tendance récente du « post-anarchisme ».

*De l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire* (Éditions CNT-RP et Nautilus, 2001) évoque l'Association internationale des travailleurs et le rôle des anarchistes dans différents pays



(France, Italie, Espagne, Argentine, États-Unis, Japon). Il est indispensable pour aborder l'histoire de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme\*. D'autres pays sont traités par des ouvrages spécifiques, comme *L'Anarchisme à Cuba* (Éditions CNT-RP, 2004) de Frank Fernandez, *Les Anarchistes du Portugal* de João Freire (Éditions CNT-RP, 2002) ou *Le Mouvement anarchiste en Belgique 1871-1914* de Jan Moulart (Quorum, 1996).

Toute approche sérieuse de l'anarchisme doit passer par la Révolution espagnole. Parmi l'énorme – et croissante – quantité d'ouvrages à ce sujet, trois sont décisifs. *La Révolution espagnole, la gauche et la lutte pour le pouvoir* de Burnett Bolloten (Ruedo Iberico, 1977) retrace les principaux faits. *Le Mouvement anarchiste en Espagne* de César M. Lorenzo (Éditions libertaires, 2006) traite sans langue de bois la question du rapport des anarchistes au pouvoir. *D'une Espagne rouge et noire* de Freddy Gomez (Éditions du M.L. et Éditions libertaires, 2009) rassemble quatre grands témoignages de première main, incontournables. Ajoutons *Les Fils de la nuit* d'Antoine Gimenez, souvenirs passionnants et roboratifs (*Les Giménologues & L'Insomniaque*, 2006) ainsi que le témoignage de George Orwell, *Hommage à la Catalogne* (10/18, 1998).

La Révolution russe est une autre étape indispensable. Alexandre Skirda y a consacré plusieurs ouvrages, dont *Les Anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917* (De Paris Max Chaleil, 2000) ainsi qu'un *Nestor Makhno. Le cosaque libertaire 1888-1934* (*ib.*, 2005). Jean-Jacques Marie a accédé aux archives soviétiques pour *Cronstadt* (Fayard, 2005). Le mouvement anarchiste argentin, si important et si peu connu, est traité par plusieurs contributions d'Eduardo Colombo, par Osvaldo Bayer, et par Guillaume de Gracia dans *L'Horizon argentin, petite histoire des voies empruntées par le pouvoir populaire, 1860-2001* (Éditions CNT-RP, 2009). Benedict Anderson offre un regard astucieux, innovant et décalé sur l'anarchisme dans certains pays du tiers-monde avec *Les Bannières de la révolte, anarchisme, littérature et imaginaire anticolonial, la naissance d'une autre mondialisation* (La Découverte, 2008). *Anarchisme & syndicalisme, le congrès anarchiste d'Amsterdam* (1907) (Nautilus & Éditions du ML, 1997) est fondamental

pour comprendre la question syndicale vue par les libertaires, grâce aux textes des motions de l'époque et à l'introduction d'Ariane Miéville et de Maurizio Antonioli. Plusieurs figures anarchistes ont écrit leurs mémoires, disponibles en français : Kropotkine, Emma Goldman, Alexandre Berkman, Jean Grave, Pierre Monatte, Louis Lecoq, Augustin Souchy, May Picqueray, Maurice Joyeux... D'autres ont fait l'objet de biographies complètes : Godwin, Proudhon, Bakounine, Pelloutier, Reclus. La collection « Graine d'Ananar » des Éditions du Monde libertaire s'y consacre ainsi que la revue *Itinéraire* abondamment illustrée : Sacco & Vanzetti, Malatesta, Voline, Rocker, Flores Magon, Poulaille... Des trajets singuliers sont redécouverts : Clément Duval par Marianne Enckell (L'Atelier, 1991), Alexandre Jacob par Jean-Marc Delpech (A.C.L., 2008). La pensée Proudhon est revisitée par Édouard Jourdain (L'Harmattan, 2006), Sophie Chambost (Des Normes, 2004), Philippe Riviale (L'Harmattan, 2003) ou Jacques Langlois (Chronique sociale, 2005).

Dans un catalogue fourni et varié, les A.C.L. (Ateliers de création libertaire) proposent plusieurs ouvrages collectifs ou actes de colloque qui livrent des approches plurielles. Citons : *La Culture libertaire* (1997) et *Quel avenir pour l'anarchisme ?* (2001). Les organisations (F.A., O.C.L., C.N.T...) ont leur propre maison d'édition, et leurs groupes éditeurs.

Des thèmes spécifiques se retrouvent dans les titres de différents livres : *Les Libertaires dans l'affaire Dreyfus* de Jean-Marc Izrine (A.L. & Le Coquelicot, 2004) ; *Quitter son point de vue, quelques utopies anarcho-littéraires d'il y a un siècle* de Caroline Granier (Éditions du M.L., 2007) ; *Les Milieux libres, vivre en anarchiste à la Belle Époque en France* de Céline Beaudet (Éditions libertaires, 2006) ; *Anarchisme, violence et non-violence* (Éditions du M.L. et Éditions libertaires, 2000) de Xavier Bekaert. La brochure *Déviance en société libertaire. Prison et anarchie* (A.C.L., 1993) publie un débat fondamental. Bernard Thomas rassemble des citations dans *Ni dieu, ni maître, les anarchistes* (Tchou, 2007).

Quatre revues, qui ont également leur site Internet, sont à signaler : *À contretemps*, pilotée par Freddy Gomez, qui « n'a pas de prix, juste des frais » et qui « paraît au gré des lectures, des



envies et des circonstances », pour beaucoup la meilleure revue anarchiste en langue française ; *Réfractions*, revue théorique ; *Les Temps maudits* édités par la C.N.T. *Ni patrie ni frontières*, pilotée par Yves Coleman, n'est pas spécifiquement anarchiste mais propose de nombreux textes libertaires à côté d'autres issus de la gauche révolutionnaire.

## La Toile

La Toile a été immédiatement perçue comme un outil formidable et libertaire par de nombreux anarchistes, qui y contribuent. Parmi l'avalanche de sites ou de blogs, ne serait-ce qu'en français, retenons les plus complets, adossés à une organisation, à un groupe ou à la passion d'un individu.

<http://raforum.info/>, le site animé par Ronald Creagh, très clair, est l'un des plus exhaustifs et interactifs.

<http://raforum.apinc.org/> est un moteur de recherches multisites et multilingues sur l'anarchisme.

<http://fra.anarchopedia.org/> est une encyclopédie de type wikipedia consacrée à l'anarchisme.

De nombreuses informations historiques se trouvent sur <http://artic.ac-besancon.fr/histoire>, <http://kropot.free.fr/> et des documents sur [www.la-presse-anarchiste.net](http://www.la-presse-anarchiste.net) ou [anarlivres.free.fr](http://anarlivres.free.fr), [www.fondation-besnard.org](http://www.fondation-besnard.org) ou [www.drapeaunoir.org](http://www.drapeaunoir.org). De nombreux textes originaux ou difficiles à trouver, anciens ou récents, se trouvent sur le site de René Berthier <http://monde-nouveau.net> et celui de Philippe Coutant <http://1libertaire.free.fr/>.

Différentes organisations offrent des matériaux conséquents : <http://ml.federation-anarchiste.org/>, <http://oclibertaire.free.fr/>, [www.alternativelibertaire.org](http://www.alternativelibertaire.org), <http://bellacio.org/fr/> et, au Québec, [www.nefac.net](http://www.nefac.net). Celui de la C.N.T. (<http://cnt-ait.info/>) donne des informations sur le mouvement libertaire dans le monde. Les éditeurs ont également leur site (<http://atelierdecreationlibertaire.com>), ainsi que des librairies comme Publico à Paris ([www.librairie-publico.com](http://www.librairie-publico.com)). Le C.I.R.A. (Centre international de recherches sur l'anarchisme) est la caverne d'Ali Baba anarchiste pour la documentation de première main, à Lausanne ([www.cira.ch](http://www.cira.ch)) et à Marseille (<http://cira.marseille.free.fr>).



## Derniers titres parus dans la même collection

*Nietzsche*, Patrick Wotling  
*Le Jazz*, Julien Delli Fiori  
*Le Maghreb*, Pierre Vermeren  
*Le Sida*, Bruno Spire & Graciela Cattaneo  
*Le Travail*, Danièle Linhart & Nelly Mauchamp  
*L'Aide au développement*, J.-M. Severino & J.-M. Debrat  
*Les Naturistes*, Marc Bordigoni  
*Les Nanotechnologies*, Dominique Vinck  
*Les Adolescents*, 2<sup>e</sup> éd., Michel Fize  
*L'Adoption*, 2<sup>e</sup> éd., Fanny Cohen Herlem  
*L'Irlande*, Erik Falc'her Poyroux & Jean Guiffan  
*L'Islam*, 3<sup>e</sup> éd., Paul Balta  
*Les Lesbiennes*, Stéphanie Arc  
*Le Moyen-Orient*, Philippe Droz-Vincent  
*L'Édition*, Bertrand Legendre  
*Le Brésil*, Paul Claval  
*Les Homosexuels*, Gonzague de Larocque  
*La Colonisation*, Christelle Taraud  
*Le Commerce équitable*, S. Allemand & I. Soubelet  
*Le Paléolithique*, Marc Groenen  
*L'Astrologie* René-Guy Guérin  
*La Turquie*, Ali Kazancigil  
*La Mondialisation*, 3<sup>e</sup> éd, S. Allemand & J.-C. Ruano-Borbalan  
*L'Altermondialisme*, Eddy Fougier  
*La Chine*, 2<sup>e</sup> éd, Stéphanie Balme  
*Le Développement durable*, 2<sup>e</sup> éd, Assen Slim  
*La Schizophrénie*, Bernard Granger & Jean Naudin  
*La Géographie contemporaine*, S. Allemand, R-E Dagorn & O. Vilaça  
*Freud*, Luc Magnenat  
*L'Allemagne*, Béatrice Angrand  
*L'Inde*, Pascale Haag & Blandine Ripert  
*Les Palestiniens*, Aude Signoles  
*L'Iran*, Fariba Adelkhah  
*Le Bouddhisme*, Bernard Faure

...

Pour connaître la liste complète des titres de la collection :  
[www.lecavalierbleu.com](http://www.lecavalierbleu.com)

Responsable éditorial : Marie-Laurence Dubray.

Remerciements de l'Éditeur à : Hélène Latreille, Anne-Laure Marsaleix,  
Catherine Garnier.

Imprimé en Pologne en mai 2010 sur les presses de l'imprimerie  
Dimograf.

© Le Cavalier Bleu, 28, rue Meslay, 75003 Paris.

ISBN 978-2-84670-308-6 / Dépôt légal : juin 2010.